Revue de Traduction et Langues Volume 15 Numéro 01/2016, pp. 40-46
Journal of Translation and Languages **مجلة الترجمة واللغات**
ISSN (Print): 1112-3974 **EISSN (Online): 2600-6235**

La « langue des génies ou génisti » : Sur les pistes d'un parler jeune émergent au Cameroun

The "language of geniuses or genisti": On the tracks of an emerging young language in Cameroon

Prof. Gratien Gualbert Atindogbe
Université de Buéa – Cameroun
grat_atin@yahoo.com
Nsom Christiane Alexandra
Université de Buéa – Cameroun
alexandra.christiane@yahoo.com

Pour citer cet article :
Gratien, G-A. & Nson, C-A. (2016). La « langue des génies ou génisti » : Sur les pistes d'un parler jeune émergent au Cameroun. *Revue Traduction et Langues 15(1),* 40-46.

Abstract: *The technological changes that societies are currently undergoing, characterized, among other things, by ease of communication in the world of mediated electronic discourse (DEM), have direct consequences on our linguistic behaviors. As a result, sociolinguists have plenty to do because they are faced with linguistic phenomena that call into question, and render obsolete the truths of yesteryear, or that suggest new avenues of research. In sociolinguistics, this is felt more and more by the new language forms that emerge due to certain cultural and sociological changes. The present study focuses on the analysis of a new language form, in particular "the language of geniuses", a young speech form that is budding in the city of Yaoundé. This sociolect, which arises from the desire of cloth sellers in a sector of the Mokolo market called "South Africa", invented to distinguish themselves from others, and exclude anyone who does not belong to their sector of activity, is gaining momentum, gaining more speakers and is gradually spreading throughout the city.*
Key words: *Market language, cryptic code, identity language, young speech, sociolect, emerging speech.*
Résumé : *Les mutations technologiques que subissent les sociétés actuelles, caractérisées, entre autres, par l'aisance en communication dans l'univers du discours électronique médié (DEM), ont des conséquences directes sur nos les comportements langagiers. Du coup, les sociolinguistes ont de la matière à s'activer car face à des phénomènes linguistiques qui remettent en question et rendent obsolètes les vérités d'antan, ou bien qui suggèrent de nouvelles pistes de recherches. En sociolinguistique, ceci se fait ressentir de plus en plus par les nouvelles formes langagières qui émergent dues à certains changements culturels et sociologiques. La présente étude se focalise ainsi sur l'analyse d'une nouvelle forme langagière notamment « la langue des génies », une parlure jeune qui bourgeonne dans la ville de Yaoundé. Ce sociolecte, qui nait du désire des vendeurs de vêtements du secteur « Afrique du Sud » du marché Mokolo, de se distinguer et d'exclure tout individu n'appartenant pas à leur secteur d'activité prend de l'ampleur, gagne davantage de locuteur et se répand peu à peu dans cité.*
Mots clés : *Langue du marché, code cryptique, langue identitaire, parler jeune.*

Auteur corerspondant: Christiane Alexandra Nsom

1. Introduction

Les mutations technologiques que subissent les sociétés actuelles, caractérisées, entre autres, par l'aisance en communication dans l'univers du discours électronique médié (DEM), ont des conséquences directes sur nos comportements langagiers. Du coup, les sociolinguistes ont de la matière à s'activer car face à des phénomènes linguistiques qui remettent en question et rendent obsolètes les vérités d'antan, ou bien suggèrent de nouvelles pistes de recherche.

Les parlers jeunes, depuis plus d'une décennie, font l'objet de prédilection de nombreuses recherches (Calvet, 1994 ; Billiez, 1992 ; Kuega, 2003, Nassenstein & Hollington 2015, etc.). Comme le souligne Féral (2012 :1) : « Il y aurait, en effet, des « jeunes » qui se distingueraient des « autres » dans un espace anthropo-social donné (quartier, ville, région, pays) notamment par leurs façons de parler ». C'est le cas, en l'occurrence, du Camfranglais au Cameroun. Cependant, au sein de ces groupes de jeunes à qui l'on attribue généralement une langue identitaire commune, il y aurait des groupuscules qui se démarqueraient de l'ensemble homogène pour se construire un imaginaire plus intime comme le remarque d'ailleurs Becetti (2010 : 160) : « D'autres jeunes se retranchent sur eux-mêmes pour se démarquer en créant des unités linguistiques nouvelles et pluri codiques ». C'est le cas de la population cible de la présente étude, qui se distancie de la masse pas sa « langue des génies », comme ils la dénomment eux-mêmes, ou encore « langue du marché », un code langagier utilisé par des vendeurs de vêtements du marché Mokolo, un marché populaire de Yaoundé, la cité capitale du Cameroun.

Les données qui servent d'illustrations à la présente étude sont le résultat d'une enquête essentiellement qualitative menée au marché Mokolo, notamment au lieudit « Afrique du Sud ». D'une part des enregistrements sonores a été faits de manière aléatoire dans le but de constituer le corpus, et d'autre part nous avons eu des entretiens avec une quinzaine de jeunes commerçants de la place pour apporter un substrat sociolinguistique aux données linguistiques. Cette étude tente de décrire cette parlure argotique qui, jusqu'ici, reste non identifiée du point de vue scientifique, et qui pourtant se répand peu à peu hors de sa zone de confort pour faire corps avec le vocabulaire courant des jeunes de la cité. La première section de cet article consiste à définir la « langue du marché », puis nous nous attèlerons à la deuxième section à décrire les procédés de lexicalisation qui la ravitaille.

2. Vers une définition

Au sein du marché Mokolo dans le secteur dit « Afrique du Sud », nous avons remarqué la présence d'une pratique langagière originale et propre aux vendeurs de vêtements dudit secteur. « La langue du marché » ou « langue des génies », du point de vue de sa fonction, est un argot créé par ses locuteurs pour mener leurs échanges commerciaux de manière secrète. L'ultime but ici, c'est d'exclure le client ou tout autre individu n'appartenant pas à leur domaine d'activité. Aujourd'hui, cette parlure, qui, au départ n'était considérée que comme un simple « code secret », est devenue une langue identitaire par laquelle se définissent les vendeurs de vêtements d'« Afrique du Sud », et aussi le code par excellence de leurs interactions quotidiennes pour signifier leur singularité en dehors du marché ; ce qui suscite très souvent de l'admiration de la part des autres jeunes.

Contrairement à certains argots qui naissent et disparaissent rapidement, la langue des génies fait montre d'une vitalité plutôt remarquable et gagne davantage de locuteurs. En effet, selon notre enquête, grâce à la mobilité des individus qui trainent avec eux ce qu'ils ont comme culture, cette langue s'éloigne de son foyer, le marché Mokolo, et rejoint progressivement les quartiers périphériques de la capitale. C'est ainsi que l'on observe cette pratique langagière au sein de groupe de jeunes qui ne sont pas vendeurs dans les quartiers tels que Alpha Manguier, Mokolo, Melen (Mini-Ferme), Briqueterie, Oyomabang, pour ne citer que ceux-là, qui sont non seulement des quartiers circonvoisins à Mokolo, pour la plupart, mais aussi et surtout des quartiers où résident certains de ces jeunes commerçants. Aussi, au sein du marché, nous avons pu repérer des locuteurs dans le secteur dit « bateau » (secteur spécialisé en vente de chaussures) et une fois de plus ceci est justifié par le fait que certains vendeurs qui, autrefois ont séjourné au secteur « Afrique du Sud » y ont migré.

Compte tenu de cette trajectoire que suit désormais ce code autrefois cryptique, nous nous interrogeons sur ce qui adviendrait du camfranglais dans les années à venir si déjà les locuteurs de la langue du marché la revendiquent comme parler distinct de tout autre parler urbain en présence au Cameroun, particulièrement le camfranglais.

Du point de vue historique, selon les informations recueillies lors de nos entretiens avec les locuteurs de génisti, cette langue existerait depuis plus d'une quinzaine d'années, car le plus ancien de nos enquêtés nous rapporte qu'il a intégré ce secteur d'activité il y a 15 ans. A son arrivée il y a une quinzaine d'année, nous précise-t-il, la langue existait déjà, mais pas sous sa forme actuelle (plus développée) et elle n'avait pas autant de locuteurs.

Du point de vue linguistique, ce code a pour base lexicale le français camerounais sur lequel viennent se greffer le camfranglais, l'anglais et d'autres mots dont l'origine relève de la créativité des locuteurs, d'où son caractère florissant et sa particularité. En effet, « […] la langue des banlieues est loin d'être aussi pauvre que certains se plaisent à le croire ; elle est au contraire étonnamment fertile. […] » (Pierre-Adolphe, Mamoud, & Tzanos 1995 :4).

3. Vers une description linguistique de la « langue du marché̀ »

Dans le cadre de la présente réflexion, nous nous limiterons à la description des traits les plus saillants de cette parlure car, la langue du marché, comme tout autre argot, est un code dépourvu de toute contrainte normative, en perpétuelle mutation, et par conséquent, difficile à cerner. Comme le relève Becetti (2010 : 160) : « Les motivations sociolinguistiques qui sous-tendent l'apparition en contextes spécifiques de « parlures jeunes » se manifestent le plus souvent sur le plan lexical […] ». C'est donc dans cette optique que nous mettrons plus d'emphase sur les différents procédés de création lexicale que les locuteurs utilisent pour créer et enrichir leur langue. Nous avons identifié quatre procédés majeurs : la suffixation, l'emprunt, la troncation et les néologismes.

3.1. La suffixation

C'est un procédé morphologique qui consiste à ajouter un suffixe à un mot pour en créer un autre. La suffixation est le procédé de lexicalisation par excellence de la langue des génies. Le génisti est caractérisé par l'emploi très productif du suffixe '-ti'. En effet, cette technique s'applique à tous les mots quelle que soit leur nature et ceci ne résulte pas

toujours à la création d'un mot nouveau. On y voit plutôt une fin ludique et cryptique comme l'illustrent les extraits ci-après :

(1) **A :** Boy c'est commenti ? le ré wakati ?
L'ami comment ça va ? Le travail se passe bien ?
B : Gars c'est chauti. De fromti je n'ai encore rien toum. Je n'ai rienti sur moiti. La zim n'a rien buyti.
L'ami, c'est difficile. Je n'ai encore rien vendu depuis ce matin. Je n'ai pas un sou. La cliente n'a rien acheté.

(2) **A :** Gars zim n'a pas le tati do lui un mo remti
L'ami, cette cliente n'a pas assez d'argent il faut lui faire bon prix.
B : Je knowti. J'ai yom depuiti.
Je sais. Je l'ai compris depuis.

(3) **A :** Gars il faut qu'on helep zim. Elle est kemti workti
L'ami, nous devons aider cette fille. Elle est là pour un travail.
B : Gars nonti. C'est la mort du secreti. Les gens ne doivent pas knwoti
Non l'ami. C'est un grand secret. Il ne doit pas être dévoilé.
A : Nonti ! Ça c'est une bindi sympa. On la knowti déjàti. Elle workti avec nous de fromti.

Comme nous l'observons dans les exemples (1) et (2), la suffixation ici, est marquée par le suffixe argotique '-ti' qui s'ajoute à tous les mots sans tenir compte de leur origine et leur nature. On voit là une marque d'appropriation linguistique qui témoigne de la liberté des locuteurs. Cependant, nous relevons tout de même que, sur le plan syntaxique, ce procédé ne s'applique pas aux mots en début phrase.

3.2. L'emprunt

L'emprunt, procédé qui vise à enrichir le stock lexical d'une langue en y incorporant des termes issus d'autres langues, est un autre recours contribuant au développement lexical du génisti. Selon les données recueillies lors de l'enquête, nous constatons que le vocabulaire emprunté pour étoffer la langue du marché émane de trois langues principales : le camfranglais, le français (français camerounais), et l'anglais (l'anglais camerounais). Bien que certains des mots empruntés gardent leur sens même après la suffixation, d'autres changent totalement de sens comme dans les exemples suivants :

(4) a. Emprunt du camfranglais

Mots du génisti	Forme originelle	Gloses
réméti	rémé	mère
tokti	tok	parler
toum	toum	vendre
nyáng	nyáng	nouveau/neuf
flopti	flop	beaucoup
kakoti	kako	habits

b. Emprunt du français

Mots du génisti	Forme originelle	Gloses
midi	midi	500frs
cobra	cobra	10000frs
tas/tati	tas	argent
Dimanche/dimanchti	dimanche	7000frs
amasser	amasser	payer
pat	pat	Individu de sexe masculin

c. Emprunt de l'anglais

Mots du génisti	Forme originelle	Gloses
crésti*	crazy	fâché
gamti*	game	jeu/rapport sexuel
buyti	buy	acheter
wise*	wise	faire semblant
Writi*	write	étudier

3.3. La troncation

La troncation, c'est-à-dire la suppression d'une ou plusieurs syllabes à la fin (apocope) ou au début (aphérèse) d'un mot pour en créer un autre, est également l'un des procédés que les locuteurs de la langue du marché adoptent pour étendre leur lexique. Les locuteurs font très souvent recours à ce procédé lorsqu'il s'agit de parler des échanges essentiellement commerciaux. Par conséquent, le procédé d'expansion lexical de la troncation est utilisé d'abord à des fins cryptiques, car rappelons-le, avant d'être une langue identitaire, la langue du marché est d'abord un code secret. Les exemples en (5) présentent les troncations les plus usités dans le parler.

(5) Emprunt du français (Fr)

Mots du génisti	Forme Pleine	Gloses
zim/zimti	zimbabwéenne	cliente/fille
ama	amasser	payer
rem/remti	barème	prix
lun/lunti	lundi	1000frs
ma/marti	mardi	2000frs
mer/merti	mercredi	3000frs
ven/venti	vendredi	5000frs
mi	midi	500frs

Observons qu'en plus de la troncation, ces mots ont subi une re-sémantisation, ce qui les rend davantage complexes et inintelligibles pour les non-initiés ou outsiders. Malgré ce procédé d'attribution d'un nouveau sens, on peut tout de même établir un rapport d'analogie entre le sens que prennent la néologie et certains traits sémantiques du référent dans la langue d'origine, le français. À titre d'illustration, 'lundi' par exemple, renvoie au premier jour de la semaine et correspond à 1000frs, qui est la première somme

en franc CFA lorsqu'on compte de mille en mille. Il en va de soi pour les autres jours de la semaine comme dans les exemples en (5) ci-dessus.

Il est utile de noter que ces troncations renvoyant à la monnaie sont parfois ré-dupliquées pour indiquer que la somme a été perçue plusieurs fois ou que l'acte s'est répété.

(6) Si elle buyti comme çati beta pas elle ne kem plus. C'est pas différent du dimanche que je take lun lun. Je pensais même que je vais backti avec ven ven

Si elle achète à ce prix, autant ne plus revenir. Ce n'est pas diffèrent du dimanche où je vends mes articles à 1000frs chaque. Je pensais pouvoir gagner 5000frs par article.

Le mot 'zim' signifie à l'origine 'cliente peu nantie'. En effet, comme nous l'avons démontré dans l'exemple (5), 'zim' vient de 'zimbabwéenne', et selon la conscience collective des vendeurs dudit secteur, les habitants du Zimbabwe seraient très pauvres ; raison pour laquelle ils ont choisi de qualifier ainsi toute cliente qui ne serait pas à mesure d'acheter leurs articles au prix proposé. Au fil du temps, ce mot a perdu son sens premier et ne désigne désormais qu'un individu de sexe féminin ou alors une cliente, tout simplement.

3.4. Les néologismes

Les néologismes, entendons toute innovation lexicale résultant de la pure invention des locuteurs, est un procédé très productif chez les locuteurs du génisti. Pour reprendre les propos de Pierre-Adolphe, Mamoud, & Tzanos (1995 : 4) au sujet des langues de banlieues, « Qui sait combien de mots naissent à chaque joute verbale improvisée, où c'est à celui qui aura le plus de répartie. Une chose est sûre : en banlieues, l'imagination est au pouvoir ». Dans le cas du parler argotique que nous analysons dans cette étude, ces mots surgissent généralement de manière soudaine lors des conversations et comme un effet de mode, ils se répandent dans le vocabulaire collectif et deviennent des mots standards désignant des réalités bien précises. Les exemples de mots en (7), les plus saillants de notre corpus illustrent les cas d'innovations lexicales spontanées.

(7)

Mots	Gloses
gal / nté	vêtement/habit
exi	rabais
cortio	insister
yom	confirmer
mami	1500frs

A ces néologismes en (7), ajoutons deux expressions très courantes dans les conversations de nos enquêtés :

(8) **a.** Etre dans le ré 'être prêt à céder'
Gars, cortio. Zim est dans ton ré
L'ami, insiste. Elle est prête à céder

b. Work maria 'travailler en vain'

Tu wokti maria. Zim ne veut rien buyti. Ça c'est le genre de zim qui wakati avec la malchance.

'Tu travailles en vain. Cette fille ne va rien acheter. C'est le genre de clientes qui ne portent pas chance'.

4. Conclusion

Dans cet article, nous avons présenté le génisti ou « langue du marché », une parlure développée par les jeunes vendeurs d'habits du marché Mokolo, un marché de grande affluence de la capitale politique du Cameroun, Yaoundé. Au vu des données présentées et analysées, nous pouvons déjà affirmer que la « langue du marché » est une réalité sociolinguistique effective qui bourgeonne en contexte camerounais, précisément en milieu jeune. Ces données prouvent également que nous sommes face à un phénomène sociétal qui va grandissant en prenant des marques certaines pour une vie pérenne. En vacillant entre les notions d'exclusion, d'identité et de ludisme le génisti fait son petit bonhomme de chemin dans l'univers des parlers jeunes du Cameroun. C'est le code d'un groupe de jeunes qui tend à se distinguer du reste de la communauté en général, celle des autres jeunes en particulier, mais aussi celle des commerçants, d'où son caractère identitaire et cryptique. Par ailleurs, il semble bien que l'on a affaire à une forme langagière plutôt anarchique dont l'usage n'est normé que par la créativité insouciante de ses locuteurs. Toutefois, compte tenu de l'ampleur qu'elle prend, nous ne pouvons-nous retenir de poser la question de savoir si l'émergence de cette nouvelle parlure ne serait une menace pour le camfranglais ; ou alors ne marquerait-elle pas la fin de son règne ? En tout cas, même si le Camfranglais a encore son mot à dire, il doit désormais compter avec le génisti.

Références

[1] Becetti, A. (2010). Parler de jeunes lycéens à Alger: Pratiques plurilingues et tendances altéritaires. *Le Francais en Afrique*, 153-160.

[2] Billiez, J. (1992). 'Le parler vehiculaire interethnique' de goupes d'adolescents en milieu urbain". *Des Langues et des Villes*, 117-126.

[3] Calvet, L.-J. (1994). *L'argot, Que sais-je.* Paris: Presses Universitaires de France.

[4] Ebongue, E. A., & Hurst, E. (2017). *Sociolinguistics in African contexts: Perspectives and challenges.* Springer Internatinal Publishing.

[5] Féral, C. d. (2012). "Parlers jeunes": Une utile inventions? *Langue et Société 141*, 21-46.

[6] Kuega, J. P. (2003). Word formative processes in Camfranglais. *World Englishes, 22*(4), 511-538.

[7] Mensah, E. 2016. The dynamics of youth language in Africa: An introduction. *Sociolinguistic Studies, 10*(1-2), Special Issue. DOI : 10.1558/sols. v10i1-2.28005.

[8] Nassenstein, N., & Hollington, A. (2015). *Youth language practices in Africa and beyond.* Berlin : De Gruyter Mouton.

[9] Pierre-Adolphe, P., Mamoud, M., & Tzanos, G.-O. (1995). *Le dico de la banlieue.* Paris: La Sirène.